

Bulletin météorologique.

Washington, 7 janvier.—Indications pour la Louisiane et le Mississippi.—Temps généralement beau; vent du sud.

LE 8 JANVIER.

La Nouvelle-Orléans célèbre, aujourd'hui, son anniversaire le plus glorieux. Admise, depuis quelque temps dans l'Union, elle payait, en 1813, à sa nouvelle mère-patrie sa dette de reconnaissance, en repoussant, dans la plaine Chalmette, les envahisseurs anglais et en les jetant à la mer.

Ce haut fait, un des plus mémorables de la révolution américaine, a clos l'ère des invasions étrangères, et permis au peuple américain de se développer désormais, à l'aise et pacifiquement, sans que personne n'osât plus l'inquiéter du dehors.

Aussi, aujourd'hui, entendrons-nous retentir le canon sur nos levées et verrons-nous nos milices parader dans nos rues, sous les ordres du major-général Glynn. Mgr Perich, un ardent catholique et un vrai patriote, avait fait du 8 janvier une fête religieuse et l'on célébrait solennellement, le matin, à la cathédrale, une messe, en présence de toute la milice.

Les temps ont changé depuis; mais les Sœurs Ursulines qui, toutes simples recluses qu'elles sont, ont la mémoire du cœur, n'ont jamais abandonné cette pieuse coutume. Il y aura donc ce matin, une messe solennelle au Couvent des Ursulines, en mémoire de la victoire du 8 janvier. On ne peut qu'en féliciter et en remercier ces pieuses dames.

Conformément aux ordres du gouverneur commandant des milices de la Louisiane, il y aura aujourd'hui parade et revue des troupes du 1er district militaire sur la rue St-Charles. Partiront le 6e, le 4e, le 3e, le 7e bataillons d'infanterie, ainsi que le bataillon d'artillerie Washington, avec ses pièces de campagne et la compagnie de cavalerie nouvellement organisée par le Capitaine G. B. ...

Le mouvement de la population en France.

Le rapport du ministre du commerce, en France, qui se trouve avoir la démographie dans son département, quoique ce ne soit pas un article de commerce, sur le mouvement de la population en France en 1894, fait ressortir un excédent de 93,700 naissances sur les décès. Il y a eu 863,686 naissances contre 834,173 en 1893; mais il y en avait eu 874,672 en 1893, 880,882 et 899,000 en 1889, 1888 et 1887. Donc à ce point de vue, il n'y a pas de gain. Quant au décès, il y en a eu 771,886 contre 831,986 en 1895, et jusqu'à 877,526 en 1893. Seule l'année 1889 est descendue au-dessous de 800,000 à 794,933. Il n'y a donc aucun renseignement à tirer de ces chiffres. Si les craintes inspirées par la stagnation de notre population par les résultats des années précédentes, dit le ministre en forme de péroraison, ne sont pas totalement dissipées; cependant, il y a lieu d'ajourner des prévisions par trop pessimistes. Avant de porter un jugement définitif sur l'avenir de notre pays, il convient de croiser d'attendre les résultats que nous fourniront les années suivantes.

L'ETALON D'OR.

Le gouvernement de *Streits Settlements* qui comprends les colonies anglaises de Singapore, Penang et Malacca dans les Indes orientales, vient d'adopter l'étalon d'or. L'unité basique sera le souverain anglais divisé en dixième dits *dollars des détroits*, qui seront la monnaie de compte. Ce dollar fictif sera divisé en centimes et il sera frappé en billon d'argent ou de bronze, en pièces de 50, 20 et 10 centimes. Seuls certains anti-économistes français ou les propriétaires des mines de la *Sierra-Morena* financière, défendent la fausse monnaie d'argent et l'un de ces cosmopolites américano-allemands vient de faire imprimer aux Etats-Unis un recueil des opinions émises en France au sujet de cette adulation des monnaies, depuis Philippe-le-Bel auquel l'histoire en a fait un si vil reproche, qu'elle n'a pas hésité à lui appliquer l'épithète de faux-monnayeur, tout comme s'il s'agissait d'un de ces malheureux qui opéraient dans les cavernes et que l'on mettait au pilori avant de les accrocher au gibet de Montfaucon.

L'Abelle de Demain.

SOMMAIRE.
Patria, J. Gentil.
Mort de Vasco de Gama, souvenirs historiques.
Légendes de Noël.
Doutades d'Alphonse Daudet.
Souhaits du jour de l'An.
Petite Fée.
Mongjanité, chiffon.
L'Actualité, etc., etc.

POLLS.

Nous publions dans une autre partie de cette feuille la liste des *polls* de la ville pour l'élection de mardi prochain, liste complète telle qu'elle nous a été envoyée par le Maire.

Le grillon-thermomètre.

Les personnes qui se sont promenées dans la campagne par une chaude nuit d'été n'ont pas été sans remarquer que le cri des grillons était soumis à un rythme absolument régulier et que, d'un bout à l'autre de l'horizon, leur chanson monotone s'accordait, suivant une mesure rigoureuse, en un ensemble parfait. Mais ce qui avait échappé jusqu'ici, à l'attention des naturalistes, c'est que le rythme de cette chanson varie pour ainsi dire chaque soir, sous l'influence de la chaleur ambiante. C'est, du moins, ce qu'affirme un observateur américain. Il prétend avoir constaté que le nombre des manifestations sonores produites par le grillon dans une unité de temps donnée est en proportion si directe de la température qu'il permet de déterminer exactement le degré thermométrique sans recourir à aucun instrument. A quinze degrés, le nombre des cris est de 80 par minute; à 24 degrés, il monte jusqu'à 120; de sorte qu'on peut compter grossièrement que chaque élévation de 1 degré dans la température incite le grillon à accélérer de 4 cris par minute le mouvement de sa phrase musicale. La «Revue scientifique», à laquelle nous empruntons ces détails, ne doute point de leur exactitude et accorde aux observations du savant américain une créance absolue. Va donc pour le grillon-thermomètre!

Noël aux Fleurs.

Sous la lumière voilée de gaz du haut lampadaire, Claude Gennuit, insouciant de l'heureuse nuit de Noël, et penché comme sous le faix, travaillait à un roman nouveau avec un petit tremblement d'intime inquiétude qu'il n'égalaît pas le dernier qui, presque à ses débuts, avait autour de son nom, éveillé une rumeur de louanges, le romantisme de vie et de rêve s'était, comme tout les soirs abstraît en son œuvre.

Et tout était calme et charmant autour de lui dans le petit cabinet sévère et pourtant adouci de la touche moderne de tableaux et d'esquisses de plein air ruisselant de clartés; de gracieuses choses du Japon ornaient la cheminée à glace drapée, où du coko brûlait.

Un coup de timbre retentit dont Claude sursauta; son regard, très droit et caressant, chercha l'heure.
—Dix heures? Qui peut venir maintenant? Quel ennui!
Il alla ouvrir, car il n'avait à son service qu'une vieille femme, venant le matin seulement; c'était un camarade.
—Bonsoir grand homme!
Je viens simplement, de la part de nos amis et des amis de nos amis, vous chercher!... De gré ou de force!... Me réveillerez-vous!... Me suivez-vous?
Claude alluma une cigarette, en souriant.

—Voici ma réponse, fit-il: non! C'est pour rire!
—Non... Je travaillais et ça m'intéresse... Vous ne rappelez-vous aussi que c'est la nuit de Noël, et, alors, deux fois non!
Je veux vous dire pourquoi, pourquoi vous me paraissiez très gai; les cloches qu'on entendait tout à l'heure, toutes les cloches à volées, me rendent si triste, moi, qu'elles me donnent envie de pleurer.

—C'est de la poésie!... Mais c'est inutile!... Vous pensez si, avec nous, vous allez les entendre, les cloches.
—Aussi, désirant les entendre, dites à nos amis qu'ils sont gracieux au possible, mais que...
—Non, alors? Vous êtes gentil, par exemple! Je suis extraordinairement vexé. Je dirai que vous étiez au lit avec, pour couvre-chef, un mouchoir rose à deux cornes; ça deviendra légendaire, et vous ne serez pas encore assez puni!
Puis, évaluant avec de grands gestes, l'ami s'esquiva, tandis que Claude regardait sa table.

—Dites donc, Gennuit, votre porte ne se ferme pas; je la laisse ouverte, n'est-ce pas?
—Oui, oui, laissez... et bon Noël tout de même!
Repris tout à coup par la phrase, demeurée à demi-écrite, Claude ne se dérangea pas.

A travers la nuit claire, où l'on sentait la ville vivante et gaie, pleine de pas et de paroles, en une trêve des quotidiens soucis, soudain les cloches chantèrent, dispersèrent leurs sons de solennelle joie, qui semblaient tomber, immensément, retomber, à travers de l'ombre blouissante, en poussière d'airain.

Claude, comme appelé par elles, s'était levé, avait ouvert la fenêtre.
Il ne faisait pas froid, et, debout contre l'appui, il laissa du rêve entrer en lui, écoutant les cloches qui sont pleines de souvenirs...
Or, le remanent de plus de

quize années en arrière, sans

qu'il sût pourquoi, sa pensée errante précisa peu à peu une pareille nuit de Noël, claire et tendre, et une émotion mouilla ses paupières.

Il avait dix ans. Il ne se souvenait de son père et de sa mère que comme de pâles visages effacés, car il était demeuré orphelin vers cinq ans. Un parent qui s'élevait l'avait, pour Noël, cette année-là, mis en vacances dans une adorable famille, toute pleine d'enfants, toute ruisselante de rires. Jeunes filles et petites filles. Le soir de Noël, après dîner, on le conduisit dans sa nouvelle chambre.

De riennes lèvres roses qu'il trouva belles comme des fleurs lui avaient dit que, peut-être, le petit Noël viendrait, et lui apporterait des choses dans la cheminée.
Il ne savait cela que vaguement.

Il avait dormi très-mal, tout troublé de tant de nouveautés qui peuplaient de songes son sommeil.
Et, à un moment de la nuit où il venait de s'éveiller, il vit soudain s'ouvrir tout doucement la porte de la petite chambre, une lueur étant derrière. Et vêtue de blanc, avec de longs cheveux d'or sur les épaules, une forme de rêve entra! Ce n'était pas un enfant, et pas une femme, lui parut-il. Elle portait une lumière qui l'auréolait, et elle souriait tandis qu'elle allait vers la cheminée.

Il ferma les paupières, ne sachant plus lui-même s'il ne dormait pas en continuant un rêve... Alors, il sentit que des lèvres très-doucement se posaient sur son front, et il tendit ses bras avec des larmes de longtempis, et des sanglots par où s'en allait la tristesse de son deuil d'enfant!

Claude, scrutant du passé, eut par la poitrine un long frisson, qui lui venait de la nuit et peut-être de sa solitude présente.
Les cloches largement, de leurs vibrations d'allégresse, nous vibraient l'air en ondes immenses. Il soupira, dans un sourire qui ne voulait pas être triste. Nul, une fois, était entré dans sa vie solitaire avec le visage d'une vierge qui apportait des douceurs inconnues à son âme d'orphelin. Qui sait s'il ne reviendrait point par une nuit pareille où s'annonçait la bonne nouvelle, lui offrant davantage encore du cœur impuisible de la femme; l'amour qui console et fortifie!... Et il tressaillait... il se souvint que sa porte était restée ouverte... Non, il ne se trompait pas; des pas légers venaient d'en passer le seuil.

Une voix au timbre frais, et quoique un peu essoufflée, si pure qu'il lui parut respirer une brise qui se fût fait avec de lilas, une voix appela dans l'ombre: —Père... père, que ta es monté vite!... Mon soulier avait quité mon pied!... Je ne le trouvais plus!
La porte du cabinet toute grande s'ouvrit, — et, un instant saisie, la main portée au cœur en laissant tomber un bouquet de roses, — vêtue de blanc, sous le manteau qui glissait des épaules, une vision délicieuse s'immobilisa.

Jeune fille de dix huit à dix-neuf ans, de beauté blonde, elle apparut encore embellie de sa chasteté confusion.
—Oh! pardon, monsieur!... Père et moi, nous rentrons de soirée... Il me précédait... Je me suis trompée d'étage.
Il souriaient tous deux, maintenant.
Et leurs regards, comme invin-

ciblement, oubliés du lieu et de

l'heure, unisaient de magnétiques effluves.
Comme charmés de se revoir, eux qui ne se rappelaient pas s'être vus encore, ils ne reprenaient pas le sourire qu'ils se donnaient, sans savoir si leur âme ne passait pas toute dans sa lumière.

Elle remonta sur ses épaules son long manteau garni de fourrures et fit le geste de ramasser à ses pieds le bouquet tombé; mais Claude le prit avant elle, et le lui tendant sans le rendre encore:
— Mademoiselle, dit-il d'une voix tremblante et pleine de respects et de tristesses douces, il ne me restera donc rien tout à l'heure pour me persuader que Noël est venu?

Elle le regarda une seconde de solennel silence, pendant laquelle les cloches plus haut épanouirent leur allégresse profonde, et un rougeur d'aube lui monta au front.
Mais elle ne reprit pas le bouquet.
Et, très vite:
—Je prierais père de venir demain m'excuser auprès de vous.
—Vous excuser?... Non mademoiselle... Mais s'il ne me trouve, trop indigne et qu'il veuille l'entendre de moi et vous transmettre une autre prière...
L'émotion le rendait balbutiant. Leurs regards se mêlèrent encore, tandis qu'il baisait les fleurs. Le vit-elle!

Elle était sortie et d'un pas nerveux et mal assuré, montait à l'étage supérieur.
Claude, discrètement, se retirait, fermant la porte, car le bouquet était entre, alors que les cloches à dernières volées chantaient g'oire à la Vie!

Deux crânes littérateurs.

La mensuration des crânes de Voltaire et de Rousseau a donné lieu comme l'on sait à quelques observations curieuses.
A ce propos, un professeur de l'Université, auteur de remarquables études d'anthropologie, M. H. Muffang, a adressé aux «Débats» une lettre fort intéressante dont nous extrayons ce passage.
Je suis, dit-il, fort surpris de ces dimensions plutôt exigües, pour des crânes de si grands hommes.

Les chiffres que vous reproduisez doivent être très approximatifs. Il en résulte, cependant, que Voltaire était dolichocephale avec un indice de 79,40 et Rousseau brachycephale, avec un indice de 85,20. L'histoire a toujours constaté l'antipathie irréductible entre dolichocephale et brachycephale, et la haine réciproque de Voltaire et de Rousseau serait un épisode curieux dans le domaine littéraire, de la lutte entre deux éléments anthropologiques différents.

La dolichocephalie de Voltaire est d'ailleurs assez vraisemblable de par son origine parisiennise et bourgeoise, et la brachycephalie de Rousseau l'est non moins de par son origine suisse et plébéienne. Cela concorde parfaitement avec les résultats aujourd'hui acquis de l'anthropologie. Il faudrait seulement, pour voir clair, des mensurations encore plus précises que celles que vous mentionnez et une étude approfondie de l'ascendance des deux sujets en question.

Il n'y a donc pas lieu de s'étonner que ces deux philosophes de crânes si différents... se soient tenu tête.
Le P. Combes-Orris d'Après garantit les Rhumes, la toux, et la consommation. C'est un expectorant suédois sans pareil.

Le tombeau de Périclès.

Si les archéologues allemands qui se trouvent actuellement à Athènes ne se trompent pas, la découverte archéologique qui vient d'être faite dans la ville de Pallas complètera certainement parmi les plus importantes de ce siècle.
En effet, les fouilles entreprises, il y a quelque temps, par l'Ecole allemande d'Athènes, qui ont mis déjà à jour les fondements d'un vaste monument antique, viennent d'être couronnées d'un succès inespéré. On a découvert un grand nombre de tombeaux du sixième siècle avant notre ère, un ancien aqueduc et des débris, en nombre considérable, de statues.

Le directeur de l'Ecole allemande est convaincu que c'est là l'ancienne «Agora» ou forum des Athéniens, et si cette supposition est prouvée en réalité, on ne tardera pas de découvrir le tombeau de Périclès, dont la découverte hante l'esprit de tous les archéologues.

UNE CURIEUSE PLANTE.

Un naturaliste américain donne d'intéressants renseignements sur le «Physianthus albens», une espèce qui prend les papillons comme dans une trappe.
Cette plante grimpe sur le Canada fleurit en août; le parfum de ses fleurs attire beaucoup de papillons qui plonge leur délicate trompe dans la corolle, l'espérant y sucer le nectar, mais la trompe est prise et retenue entre les pinces végétales. Le pauvre insecte reste pendu jusqu'à ce que mort s'en suive. Suivant M. Harvey, la plante n'a aucune excuse pour détruire les papillons, dont elle n'a que faire, à l'encontre de la «dioona», la «drosera» ou la grassette des prairies américaines, qui s'en nourrit.

Mais il convient de remarquer que la plante n'est pas indigène du Canada, et y a été transportée du Brésil, où les papillons sont beaucoup plus forts qu'au Canada et, de même que les oiseaux-mouches, ont la force de retirer leur trompe hors du piège, pour ensuite transporter le pollen sur d'autres fleurs.

L'ABELLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Trois Editions Distinctes.
Edition Quotidienne,
Edition Hebdomadaire,
Edition du Dimanche.
ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.
EDITION QUOTIDIENNE
Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an (\$6.00. 6 mois) \$3.00. 3 mois.
Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$15.00. Un an (\$7.50. 6 mois) \$3.00. 3 mois.
EDITION HEBDOMADAIRE
Paraissant le Samedi matin
Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00. Un an (\$1.50. 6 mois) \$1.00. 4 mois.
Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger: \$4.00. Un an (\$2.00. 6 mois) \$1.25. 4 mois.
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.
EDITION DU DIMANCHE
Cette édition est comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'abonner doivent s'adresser aux marchands.
Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Découverte d'un tableau de

Ribens.
On vient de découvrir, chez un épicer de Sauvix, commune des environs du Havre, une peinture ancienne mesurant 1 m. 69 de long sur 1 m. 16 de haut.
On croit que cette toile serait un des derniers chefs d'œuvre de Ribens, le «Mort de Didon», ayant appartenu jadis à Marie de Médicis, comme l'ont déclaré plusieurs personnes compétentes.
De nombreux amateurs se sont rendus chez le possesseur de ce tableau, lui offrant de l'acheter pour des sommes variant entre 20,000 et 50,000.
Il ne s'est pas laissé tenter et cette toile qui—si elle a été véritablement peinte par le maître flamand—est estimée à plus de 700,000 francs, a été pour le moment déposée sous scellés dans un établissement financier du Havre.

Un nouvel hémostatique.

On vient de découvrir un nouveau remède qui peut rendre de grands services en cas d'hémorragie persistante.
Ce remède est, tout simplement, la gélatine, substance commune autant qu'innoffensive. Employée en solution à cinq pour cent, elle coagule le sang dans le vaisseau lésé et forme immédiatement le caillot qui permettra la cicatrisation.
Cette solution, que toutes les familles devraient posséder, est très facile à fabriquer soi-même. Comme le liquide gélatineux fermente très facilement, il faut avoir soin d'y ajouter soit un cristal de camphre, soit une pincée d'acide borique.

THEATRES.

Grand Opera House.
La pièce «When London Sleeps» a le don d'avoir bien éveillé les spectateurs à ce théâtre. La vague n'en sera pas épuisée, quand commencera la semaine de «Pudd'n'head», une des plus amusantes productions de Mark Twain, dans laquelle paraît un brillant artiste, Theo Hamilton.

Théâtre St-Charles.

Laissons «Le Père Prodigue» faire ses farces devant un grand public et apprêtons-nous à aller applaudir les Illipitiques allemands, parlant et jouant la comédie en anglais et nous faisant admirer les merveilles de Midlettown.

Académie de Musique.

Le Stranger in New York achève brillamment une semaine d'heureuses représentations, en attendant les représentations de Roland Reed, dans une pièce qui fera fureur, un coup sûr... «A Man of Ideas» Roland Reed y est, paraît-il, fort débile, d'un bout à l'autre de la pièce.
La Salsaparella d'Arret arrête les décharges dégoûtantes des catarrhes urinaires et guérit la maladie.

NOT DE LA FIV.

Chauvinisme thermométrique.
Un monsieur à favoris poivre et sel, et dont l'accent, très prononcé, trahit aussitôt l'origine britannique, que, entre en conversation avec un voisin de table, sur la terrasse d'un café du boulevard.
—Ah! yes, est-ce que, à Paris, il ne faisait jamais plus froid en hiver?
—Non, monsieur, riposte l'autre avec un orgueil vraiment national.
Ni à Paris, ni en province, jamais l'onglée ne régnera!

—A la revue, mon bon cher monsieur.

Enchanté d'avoir renouvelé connaissance.
Buscuret transpirait de dépit. Il serrait avec rage sa grosse canne à tête de singe d'un air si menaçant que le vieux lui dit:
—Je supposerais quasiment que vous avez l'intention de jouer de votre petit instrument. Je ne suis plus jeune, mon brave, mais je ne vous conseillerais pas de commencer la danse. Je crois assez que vous pourriez payer les violons!
Et il appela doucement:
—Joseph, mon penbas!
—Pourquoi donc faire, le maître!
—Donne toujours.
La bonne fille apportait au père Kergoz, du hameau de Landeven! Pas besoin d'aller au bout du monde, que diable!
Et il se remit à son éternel passe-temps, à fumer sa pipe, la conscience en repos, en regardant les barques qui promenaient l'un ou l'autre de ses deux enfants et couraient des bordées sous le ciel bleu, sur la mer d'émeraude.

Quand vous voudrez mon homme?
Buscuret horriblement vexé. Il avait perdu son voyage. Il voyait s'évaporer les sommes folles qu'il rêvait depuis vingt-quatre heures.
Son succès devenait problématique.
Et par la faute de cette cabo-

che bretonne obstinée et défiante.

—Tête de bois, grommela-t-elle en la retrouvant ta jeune fille et ou se passera de toi! Adieu!
Il s'éloigna et la voix ironique du père Kergoz salua de ce soula-t railleur:
—Bonne chance, l'ami, et bon voyage.
Et comme il disparaissait dans le chemin qui monte au sommet des falaises:
—Plus souvent, pensait le vieux, que j'irais conter les affaires de Notre Suzanne à ce maraudeur! Si c'était vrai pour tant!... Si elle avait de bons parents et s'ils la cherchaient! Ça me ferait plaisir de la savoir riche! Eh bien! après! Je ne suis pas difficile à trouver. Le vieux Kergoz, du hameau de Landeven! Pas besoin d'aller au bout du monde, que diable!
Et il se remit à son éternel passe-temps, à fumer sa pipe, la conscience en repos, en regardant les barques qui promenaient l'un ou l'autre de ses deux enfants et couraient des bordées sous le ciel bleu, sur la mer d'émeraude.

AUX PORTES DE LA MORT

A quelques kilomètres de la citadelle de Bao-Ninh, presque à l'entrée de la province du Yen-Thé, une des plus fertiles et des plus agitées du Tonkin septentrional, là où tant d'officiers et

de soldats français ont trouvé

leur tombeau, le village annamite de Phu-Lang se cache au dessous d'une petite éminence—une soufflure du sol—à l'ombre d'arbres gigantesques inconnus des Européens, banyans aux cent troncs, ficus énormes, palmiers et magnolias couverts de fleurs blanches ou pourpres et abritant sous la mousse qui couvre leurs racines tout un peuple d'orchidées étranges, la fleur des névroses, la plante voluptueuse par excellence, aux formes et aux couleurs d'un autre monde.
Nulle part la végétation des tropiques ne se montre plus prodigieuse et plus bardiment féconde. Des lianes de toute sorte, toutes les plantes grimpances de la création, escaladent les troncs de ces arbres géants, s'enchevêtrent les uns dans les autres, s'enlaçant et s'étouffent, formant à cinquante pieds du sol une voûte impenétrable aux rayons du plus ardent soleil.
Les dernières maisons du village bordent pour ainsi dire la large fleuve du Song-Cau, qui roule ses eaux ombragées de verdure entre deux haies de magnifiques bambous.
Quelques semaines après l'arrivée de Suzanne à Paris et son installation dans les ateliers de Caroline Ramel, au rez-de-chaussée d'une de ces maisons, la plus considérable du village, au mur jauniss et au toit de chaume, un malade était étendu sur

une sorte de divan, près d'une

fenêtre donnant sur le fleuve.
Des nattes formant véranda l'abritaient contre les rayons d'habituel feu.
Ses yeux vagues erraient sur le fleuve jusqu'au milieu duquel des pamplemousses s'avancent à cet endroit, baignant dans l'eau leurs branches à la façon des saules pleureurs penchés sur nos états.
Quelques buffes conduits par des paysans annamites se rendaient au labour.
Des jeunes filles passaient.
On se trouvait pour ainsi dire en pleine paix dans ce mouvement de la vie des champs qui donnait l'idée de la plus parfaite sécurité.
On y respirait aussi l'aisance d'une contrée opulente et productive.
Sur l'autre rive, dans une éclaircie ouverte à milieu de cette forêt de bambous, une grande pagode montrait ses toitures par ailleurs à un immense chapeau chinois orné de clochettes.
Phu Lang est un village riche. Et cependant on sent en y entrant que le danger n'est pas loin, à peu près comme dans nos communes du Moyen-Age, où les routiers étaient attendus à tout instants.
Des murs percés de meurtrières en ferment les abords.
Une charrie peut à peine circuler dans les sentiers tortueux qui menent aux habitations; des

fosses pleines d'eau destinées à

arrêter la marche de l'envahisseur en coupant à chaque instant les chemins.
C'est un dédale qu'il faut connaître et qui rappelle ceux de nos villes anciennes enserées dans leur enceinte fortifiée.
C'est que le pirate est sans cesse redouté.
Il arrive au moment où on y pense le moins.
Il débarque du fleuve, où il se glisse la nuit sur les chaussées des rizières comme le tigre en quête de sa proie.
C'est la bataille constante, ininterrompue.
La guerre est déclarée et se poursuit.
L'incendie étouffé ici se rallume plus loin.
L'ennemi ne désarme pas.
Il fond comme un vautour sur la plaine des hauteurs qui couronnent le Yen-Thé et ne sont qu'une immense et impénétrable forêt qui s'étend jusqu'aux murailles de la Chine et sert de refuge aux pirates qui nous disputent la souveraineté du Tonkin.
Sont-ce bien des pirates?
Ne seraient-ce pas plutôt des seigneurs féodaux de l'Annam dépossédés des patriotes indomptés qui ne veulent ni se soumettre ni capituler.
Soyons justes!
Le malade étendu sur son divan, posa le doigt sur un petit globe placé à portée de sa main. Presque aussitôt, la tête mar-

ver si bien... Le major aussi.

—Le brave garçon s'arrêta d'un instant et reprit avec effort:
—Et quant à moi, mon lieutenant! j'ai pas besoin de vous dire que les paroles du major m'ont mis du bave la-dedans.
Il se donna un coup de poing dans le creux de l'estomac.
—En vérité, je me sens plus à l'aise que ces derniers temps... Le major prétend que vous êtes sauvé... qu'il répond de vous!
Le malade tendit la main à son soldat en disant:
—Je te remercie, mon brave Lacharme. C'est grâce à vous que j'en reviendrai... si le major ne se trompe pas!
—Sûr qu'il a raison, mon lieutenant!... La mine est bonne; la respiration ne se ressemble plus. Vous nous avez fait une belle peur!
Le malade, c'était le lieutenant Pierre de Kerdanuel.

A continuer.

Streep calmant de Hine Winslow
Ce sirop a été en usage pendant plus de CINQUANTE ANS par des MILLIONS DE MESES pour leurs ENFANTS EN DENTITION, et par des SEIGNEURS PARFAIT. IL CALME L'ENFANT AMOULIÉ PAR LES FIEVRES ET SOULAGE LES DOULEURS D'ENTRE LES COLIQUES, c'est le meilleur remède pour la diarrhée. En vente chez les pharmaciens dans le monde entier. Pour de demander le «Streep calmant» de Hine Winslow, n'en prenez pas d'autre que celui sous la bouteille.